



CHAPITRE IX.

Description de Panama, de sa situation, du commerce qui s'y fait, tant du Péru que d'ailleurs, & de son Gouvernement, avec le voyage de l'Auteur jusqu'à Venta de Cruzes & sur la Riviere de Chiagre.

Comme je me portois assez bien alors, je ne m'arrêtai pas long-tems dans la fregate où j'avois crû devoir finir mes jours, mais je descendis aussi-tôt à terre, & m'en allai au Convent des Religieux de l'Ordre de S. Dominique où je demurai près de quinze jours, pendant lesquels j'eus le loisir de remarquer tout ce qu'il y avoit de considérable dans cette Ville.

Elle est gouvernée comme Guatimala par un Président avec six Conseillers & une Chancellerie ou Audiance Royale, & c'est aussi le siege d'un Evêque.

Elle est beaucoup mieux fortifiée du côté de la mer du Sud qu'aucun autre Port que j'aye vû de ce côté-là, avec diverses piéces de canon qui sont placées pour la défense du Port.

Mais les maisons sont les plus foibles de toutes celles que j'ai vûes par tout où j'ai été, à cause qu'il est fort difficile d'y recouvrer de la chaux & de la pierre, de sorte qu'à

cause

cause de cela & de la grande chaleur qu'il y fait, la plus grande partie des maisons ne sont bâties que de bois.

La maison du Président, & les murailles mêmes des plus belles Eglises ne sont faites d'autre chose que de planches, qui leur servent au lieu de pierres & de briques, & même au lieu de tuiles pour en couvrir le faite de leurs maisons.

La chaleur y est si grande que l'habillement ordinaire des habitans n'est autre chose qu'un pourpoint de toile d'échiqueté, avec des chausses de taffetas ou de quelque autre étoffe legere.

Le poisson, les fruits & les herbage y sont en plus grande abondance que la viande, l'eau fraîche du Cocos est le brùvage que les femmes aiment le mieux, quoi qu'il y ait aussi beaucoup de chocolate & quantité de vins de Péru.

Les Espagnols qui demeurent en cette Ville là sont fort adonnez à leurs plaisirs, & particulièrement aux femmes, les Nègresses qui y sont en grand nombre, riches & galantes, étant les principaux objets de leurs amours déreglez.

L'on tient que c'est une des plus riches Villes de toute l'Amérique, ayant commerce par terre & par la Riviere de Chiagre avec la mer du Nord, & par la mer du Sud avec tout le Péru, les Indes Orientales, le Mexique & les Hondures.

C'est là que l'on transporte les plus grandes richesses du Péru en deux ou trois grands Navires, qui mouillent l'ancre au Port de Périco, qui est à trois lieues de la Ville; car le

flux

flux & le reflux de la mer est si grand en ce lieu là, que cela empêche que les grands Vaisseaux n'en aprochent de plus près, le reflux s'étendant à plus d'une lieue de la Ville, & laissant une grande étendue de vases à sec, ce qui rend ce lieu là mal sain, à quoi contribuent aussi divers autres endroits marécageux qui sont aux environs de la Ville.

Il y a environ cinq mille habitans, & l'on y entretient du moins huit Monasteres de Religieux & de Religieuses.

J'aprehendois beaucoup la chaleur, c'est pourquoy je fis aussi tout mon possible pour for tir bien-tôt de-là.

J'avois le choix d'aller en compagnie, ou par terre, ou par eau, pour me rendre à Portobello.

Mais considerant la difficulté qu'il y avoit à passer les montagnes en allant par terre, je me resolus d'aller par la Riviere de Chiagre, de sorte que sur minuit je partis de Panama, pour aller à *Venia de Cruzes*, qui est à dix ou douze lieues de là.

Le chemin pour y aller est pour la plüpart plat & uni, & très-agréable le matin & le soir.

Nous arrivâmes sur les dix heures du matin à *Venta de Cruzes*, où il n'y demeure que des Mulâtres & des Nègres qui conduisent les bateaux plats dont l'on se sert pour porter les Marchandises à Portobello.

Je fus fort bien reçu de tous ces gens-là, qui me prierent de leur vouloir prêcher le Dimanche suivant, ce que je fis, & ils me donnerent vingt écus pour mon Sermon & pour la Procession.

CHA-



CHAPITRE X.

Description de la Riviere de Chiagre, depuis Venta de Cruzes, où l'Auteur s'embarqua jusqu'à Portobello, & de ce qu'il vit digne de remarque pendant cette route, tant sur la Riviere que sur la mer.

Après y avoir demeuré cinq jours, les bateaux en partirent, mais ils eurent bien de la peine à descendre la Riviere, car en quelques endroits nous trouvâmes l'eau fort basse, de sorte que les bateaux s'engravoyent bien souvent, & il falloit que les Nègres avec des pieux employassent toute leur force pour les retirer de là.

Quelquefois aussi nous rencontrions des courans qui nous emportoient comme un trait d'arc sous des arbres & des branches d'arbrisseaux sur le bord de la Riviere, qui nous arrêtoient tout court, & il falloit que pour nous en débarasser l'on employât bien du tems à couper ces grosses branches d'arbres qui étoient dans l'eau.

Si après huit jours Dieu ne nous eût envoyé de grosses pluies, qui tombant des montagnes enflerent la Riviere qui de soi-même est fort basse, notre voyage auroit été non-seulement fort long, mais aussi fort ennuyeux.

Douze